

Pas de cours le 12 novembre !

PASCALE ALPIA
CARLENE GARDNER

Séchez vos cours le 12 novembre!! Cette journée de grève générale a été votée à l'unanimité par presque toutes les associations étudiantes de la Province, lors du congrès spécial sur les prêts et bourses organisé par l'Association des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ) les 3 et 4 octobre derniers au cégep Limoilou à Québec.

Plus de 170 personnes étaient présentes, 39 associations d'étudiants étaient représentées (U. de M., McGill, cégep Edouard Montpetit...), dont 17 membres (Concordia, UQAM, presque tous les cégeps de la région de Montréal, Îles de la Madeleine...). C'était le plus grand regroupement d'associations étudiantes depuis bien des années.

Les congressistes ont défini une stratégie à long terme pour assurer que la réforme soit à l'avantage des étudiants. En effet, on sait que le ministère élabore depuis plus de 18 mois une réforme des prêts et bourses. Ce serait la première réforme globale depuis la mise en place du régime, il y a vingt ans.

Mais l'automne dernier (avant la grève générale), le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Claude Ryan avait refusé la participation de l'ANEEQ à l'élaboration de la Réforme.

Aux yeux de l'ANEEQ, « le ministère a déjà fait part à mots couverts de son intention de procéder à des restrictions qui remettraient en question les acquis des grèves étudiantes antérieures ». Les représentants du ministre Ryan ont même déclaré que, selon leur évaluation, près de 130 000 bénéficiaires d'aide financière « n'en ont pas vraiment besoin! » De plus, cette réforme se prépare dans un contexte où l'élitisme est favorisé et on sait déjà que des organismes comme le Conseil des Universités, font pression pour que l'aide financière soit à l'avenir distribuée en tenant compte du « mérite scolaire ».

Lors du 20ème congrès de l'ANEEQ en mai dernier, il avait été décidé que les étudiants avaient leur mot à dire, qu'il fallait créer un plan d'action. C'est ce dernier qui a été rédigé et adopté la fin de semaine dernière. La grève générale du 12 novembre proposée par le

Conseil Central sera liée à la tenue d'une manifestation à Québec et à une campagne d'information afin de faire pression sur le ministre Ryan pour qu'il:

- convienne avec l'ANEEQ d'un calendrier de rencontres de négociations pour élaborer, d'ici l'été 88 une réforme du régime de prêts et bourses (voir les revendications étudiantes plus bas).
- s'engage à déposer au plus tard à l'été 88 sa proposition globale et détaillée de réforme pour que les étudiant-e-s puissent l'étudier et se prononcer. (Il est de plus en plus évident selon l'ANEEQ que « le ministre cherche à gagner du temps et à pour objectifs de repousser la réforme après la prochaine élection générale ». En effet, voilà plus d'un an que le ministre déclare qu'il a besoin de deux ans pour élaborer sa réforme, l'échéance étant pour l'été 88.
- s'engage à ce qu'une réforme complète entre en vigueur au plus tard pour l'année scolaire 89-90.

Les revendications étudiantes:

En plus de l'adoption du plan d'action, les congressistes ont divisé les revendications étudiantes en cinq catégories qui regroupent les vingt demandes existant depuis la création de l'ANEEQ. Ces cinq objectifs permettraient une plus grande liberté de manoeuvre...

Le premier objectif est « d'obtenir un régime ouvert à toutes les catégories d'étudiant-e-s. » Les étudiants à temps partiel pourraient donc être admissibles au régime d'aide financière.

Le deuxième objectif est « d'obtenir un régime assurant un niveau de vie décent et considérant les besoins spécifiques de certaines catégories d'étudiant-e-s. » C'est à

Mythes et réalités

SUR LES

PRÊTS ET BOURSES



C'est sombre. On va vous refuser quelque chose. Oui, oui, c'est ça, une chose à laquelle vous avez droit. Oh! et cela va vous obliger à abandonner vos études sans pouvoir y revenir avant quatre ou cinq ans. Ou peut-être jamais.

Les « deux langues officielles »

DANIEL GUILLEMETTE

La preuve est accablante. Le *Daily Français* vient de découvrir un article d'octobre 1985 de la revue *Comentarios* dans lequel Louise Robic fait la promotion de DEUX langues officielles. Madame Robic, quelques semaines avant de devenir ministre de l'immigration et des communautés culturelles, s'adressait aux femmes latino-américaines en ces termes: « la femme immigrante au Québec (sic) rencontre des problèmes du fait de ne pas connaître les langues officielles (sic) ». Madame Robic emploie évidemment la langue espagnole pour rejoindre ces femmes et poursuit en affirmant que « la connaissance de celles-ci (les deux langues officielles) est un moyen de sortir de l'isolement et d'obtenir un emploi (sic) ». Alors présidente du Parti Libéral du Québec (PLQ), Madame Robic assurait ensuite ses lectrices que « la position du PLQ (sic) face à ce problème est de donner accès aux [...] programmes d'enseignement des langues officielles (sic) ».

Voilà donc comment Mme Robic, notre ministre de l'immigration et communautés culturelles présentait le Québec aux Néo-Québécois en 1985: « bilingual from coast to coast ». On comprend alors pourquoi Louise Robic est

vue par plusieurs comme une menace pour le français au Québec. Gerald Leblanc, journaliste à *La Presse*, suggérait justement à Robert Bourassa, dans sa chronique du 28 septembre dernier, que l'on



Photo Jacques Grenier

Louise Robic

démette Louise Robic de son poste de ministre de l'immigration en raison de son incompétence et de sa dégoûtante partisanerie. Leblanc dresse un portrait peu flatteur de celle qu'il appelle la « cheer leader des Yvettes » du référendum. Après ce qu'on vient d'apprendre, on ne se surprend pas d'entendre ce journaliste dire qu'il a vu la « meneuse de claqué » entourée de néo-Québécois pour célébrer le *Canada Day* l'été dernier.

« Assez c'est assez »

MARIE-CLAUDE LORTIE
KAREN VALIHORA

Une conférence de presse tenue hier par le recteur de McGill, David Johnston et le vice-recteur, John Armour, a marqué le premier pas d'une campagne visant à dévoiler au public les problèmes de sous-financement gouvernemental auxquels fait face l'université McGill. C'est la dernière offre du ministre de l'éducation du Québec, Monsieur Claude Ryan qui a apparemment déclenché une telle réaction de la part de la direction de notre université. La direction a en effet déclaré que, comparativement aux autres universités québécoises, McGill ne reçoit pas sa juste part des subventions et qu'elle est décidée à convaincre le

gouvernement de remédier à cette situation.

Bien que McGill ait un déficit accumulé de 30 millions de dollars, et qu'elle ait dû emprunter 25 millions cette année pour combler son déficit opérationnel, c'est le sous-financement relatif de McGill qui semble outrager la direction. A la conférence on parlait d'injustice, de discrimination et du fait que ce sous-financement est un problème qui se pose systématiquement depuis l'année scolaire 1982-83. La direction a expliqué longuement comment elle a réussi à réduire ses dépenses en coupant les heures d'ouverture des bibliothèques, en augmentant le nombre d'élèves par classe, en ralentissant les hausses de salaire des professeurs et des agents administratifs entre autre...

dire que le programme prendra en considération les dépenses d'été, ainsi que les dépenses de santé.

Le troisième objectif est « d'obtenir un régime qui considère que le financement des études doit provenir de sources de revenus et de contributions réelles, vérifiables et stables qui permettent à l'étudiant de se consacrer pleinement à ses études. » Les critères de l'indépendance des étudiants par

rapport à leurs parents seraient plus réalistes. Le quatrième objectif est « d'obtenir un régime transparent, au fonctionnement efficace et régulier et dont les services sont accessibles. » Et enfin, le dernier objectif est « d'obtenir un régime qui ne comporte pas le principe de l'endettement étudiant », les prêts seraient convertis en bourses.

« La réputation de McGill provient principalement de ses laboratoires et de toutes ses installations de recherche scientifique qui sont probablement les plus productives du pays », a affirmé M. Armour, tout en déplorant que le ministère de l'éducation ne semble pas reconnaître ce fait.

« Il est temps que changent ces politiques gouvernementales vétustes », a conclu M. Johnston et cette conférence n'est qu'un premier pas. Le conseil d'administration de l'université a d'ailleurs déjà décidé d'arrêter toutes coupures visant les divers services offerts par l'université. La direction estime avoir fait sa part de sacrifice et considère que c'est maintenant au tour du gouvernement de faire un effort financier.

La francophonie, un concept vide de sens

ERIC DARIER

La deuxième conférence des chefs d'état et de gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français eut lieu à Québec les 2, 3 et 4 septembre derniers. Ceci fut l'occasion pour la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL) d'organiser une « Rencontre internationale des étudiant-e-s universitaires francophones » du 20 au 23 août. L'association des étudiant-e-s de McGill fut invitée à y envoyer 10 représentants. C'est donc en tant que représentant que j'ai participé à cette rencontre.

Le sujet évident du sommet des chefs d'Etat était « la francophonie ». La tentative de mise sur pied d'une sorte de Commonwealth francophone par une quarantaine de pays est relativement récente. Par conséquent le concept de francophonie n'était et n'est toujours pas à mon avis, clairement défini.

Une centaine d'étudiant-e-s francophones ont participé à cette rencontre organisée par la CADEUL. La grande majorité provenaient des universités du Québec ainsi que de celles des autres provinces canadiennes. Presque aucune université francophone européenne n'avait envoyé de représentant et ceci pour des raisons financières évidentes. La présence d'un certain nombre d'Africains(es) était due au fait que ces derniers étudiaient dans les universités franco-québécoises. Apparemment seul le Gabon avait envoyé, à grands frais d'ailleurs, une délégation très officielle. En bref, cette « rencontre internationale » rassembla en majorité des francophones canadiens-ne-s. Ceci ne fut pas le seul point faible de cette rencontre.

Le contenu du sujet que nous devons aborder, et si possible élaborer, était des plus flous. En dehors de la définition de la francophonie comme étant la « communauté des peuples d'expression française », il semble difficile d'être plus précis. Cette nébulosité du concept de la « francophonie » fut illustrée par l'absence presque totale de consensus sur la contenu de cette dernière. Pour certains, la « francophonie » était un moyen d'augmenter les soit-disant « échanges économiques », c'est-à-dire de permettre aux entreprises des pays industrialisés d'écouler leur marchandise dans les pays du tiers-monde francophones. Potentiellement ceci représente un danger néo-colonialiste. Pour les élites

et les futures élites des pays du tiers-monde, la « francophonie » semblerait être un moyen de promotion sociale aussi bien au niveau national qu'international. Pour certains « développementistes », il s'agissait au contraire d'une nouvelle possibilité de solidarité tiers-mondiste et dans ce cas, africaine. Pour la grande majorité des participants, la « francophonie » était un vague projet humaniste.

Parfois les différents projets de « francophonie » tels qu'exprimés lors de cette rencontre étaient en contradiction totale les uns par rapport aux autres. Par exemple, les espoirs mercantiles des pays industrialisés sont en opposition, dans la plupart des cas, avec les projets de développement économique indépendant et convivial de certains pays francophones du « sud ». Il semblerait donc que la langue ne soit pas automatiquement l'élément central de cette solidarité appelée « francophonie ». Les intérêts économiques, politiques et militaires des différents pays semblent être plus forts que les considérations linguistiques. Même sur ces dernières, nous pouvons remarquer que cette soit-

disant communauté linguistique est fragmentée par les relations diverses qu'elle entretient par rapport au français. Pour l'Afrique, le français, langue de l'ancienne puissance colonisatrice, est l'outil linguistique de l'élite. Le français n'est pas utilisé d'une manière générale comme langue maternelle par une grande partie de la population. Au contraire, au Canada et au Québec le français est la langue de la minorité, et l'américain s'impose de par son prestige et son statut quasi-colonialiste.

En bref il semble que pour l'instant le concept de la « francophonie » est, au mieux, un projet idéaliste des élites. Parler de « progrès », de « développement » et de « communauté » sans aborder et définir le contenu de ces termes n'aboutit à rien de nouveau. La « francophonie » à l'état actuel m'apparaît comme la justification culturelle du rapport du rapport inégal des forces économiques, politiques et militaires entre à la fois le « nord » et le « sud », et, les (néo-) colonisés et les (néo-) colonisateurs.

Si nous acceptons la naïveté initiale de ce projet appelé « la francophonie », nous pouvons nous demander quelle était l'utilité d'une « Rencontre d'étudiants universitaires francophones ». Inconsciemment, les organisateurs de cette rencontre ont révélé leurs intentions en la sous-titrant « Une relève responsable face aux défis de l'avenir ». Le ton général de ce slogan laisse sous-entendre un message élitiste, bureaucratique et probablement en faveur du statu quo pour ne pas dire franchement conservateur. Au moins les organisateurs de cette « Rencontre » étaient clairs quant au contenu de leur « francophonie »: il s'agissait pour eux de la solidarité des élites, la langue française ne servant que

j'ai eu l'impression que nous, participants à cette rencontre, servions de légitimation pour la création d'une nouvelle bureaucratie! Trop cynique de nature, j'ose espérer que je suis dans l'erreur la plus totale.

Contrairement à ce que ce rapport pourrait suggérer je ne suis pas opposé à l'émergence d'une nouvelle solidarité internationale. Toutefois je ne suis pas convaincu que cette dernière passe par la langue commune.

Les échanges les plus positifs eurent lieu en dehors du cadre formel de cette rencontre. De nombreux étudiants africains, tout aussi critiques que moi sur les aspects non-définis de la francophonie, voulaient essayer de définir le contenu de cette « francophonie »

avant de se prononcer en faveur d'une quelconque fraternité « francophone ».

En bref, les sujets de fond ne furent jamais abordés sérieusement: de quel type de « développement » parlons-nous? Quels vont être les relations de pouvoir au sein de cette « francophonie »? Qui va réellement bénéficier de cette « francophonie »? Quel type de système politico-social va être favorisé? En tant qu'étudiant-e-s, quel est notre rôle dans cette « francophonie » etc. Mettons les boeufs avant la charrue! La « francophonie » devra être définie par son contenu économique, politique et culturel et non pas par sa forme, c'est-à-dire la langue commune.

Vox Populi

McGill-Québec

McGill-Québec, l'organisation francophone de McGill a tenu sa première assemblée d'information hier et ce fut un succès. Les noms d'une vingtaine de personnes prêtes à s'impliquer activement ont été recueillis.

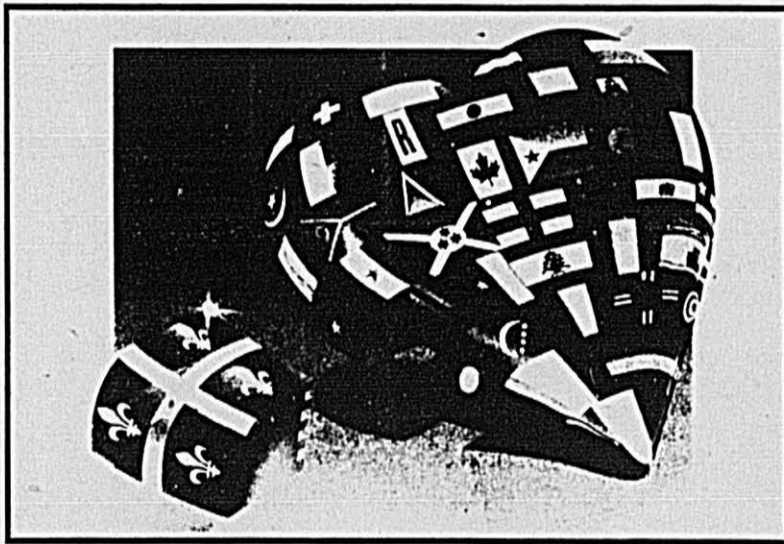
La réunion a débuté avec la présentation de la constitution. La structure du conseil, l'instance décisionnelle à McGill-Québec, fut expliquée en détail. Ce conseil sera formé des 4 membres de l'exécutif (un-e président-e et 3 vice-président-e-s) et de 5 membres de l'organisation. Les élections seront tenues le 3 novembre prochain.

Pour se faire élire au conseil à un des 5 postes de représentant des membres, il suffit de se présenter le jour de l'élection; pour être élu à l'exécutif (et automatiquement au conseil), il faut obtenir des signatures de soutien de quelques membres et les remettre à Christina Sbrocchi au comptoir des services étudiants

(Student Services Desk) du centre universitaire au moins deux semaines avant la date des élections. Les candidat-e-s devront amasser 20 signatures pour la présidence et 10 signatures pour la vice-présidence.

On parla ensuite des projets en marche pour la présente session. Incessamment, des comités seront mis sur pied pour s'occuper de l'organisation des activités (dont la nature exacte reste encore à déterminer, party qui sera tenue au Ballroom le soir du 3 novembre, après les élections). On aborda aussi la question de la banque des cours de langue française qui se mettra à fonctionner cette année. Il fut ensuite suggéré de charger un comité de faire un rapport sur la situation du français à McGill.

Pour participer à un des projets de cette session et pour plus d'informations sur McGill-Québec, téléphonez à Daniel au 849-1417.



disant communauté linguistique est fragmentée par les relations diverses qu'elle entretient par rapport au français. Pour l'Afrique, le français, langue de l'ancienne puissance colonisatrice, est l'outil linguistique de l'élite. Le français n'est pas utilisé d'une manière générale comme langue maternelle par une grande partie de la population. Au contraire, au Canada et au Québec le français est la langue de la minorité, et l'américain s'impose de par son prestige et son statut quasi-colonialiste.

En bref il semble que pour l'instant le concept de la « francophonie » est, au mieux, un projet

de façade!

Cette analyse semble être confirmée par l'allocation de M. André Boulérice, député et responsable du dossier des relations internationales pour le Parti Québécois. M. Boulérice déclara, avec de bonnes intentions d'ailleurs, son soutien à la création d'une Agence internationale permanente de la jeunesse universitaire francophone. Cette prise de position créa une joie mal-dissimulée parmi certains organisateurs de la « Rencontre ». Sans doute la création d'une telle agence leur permettrait d'accéder à des emplois prestigieux et bien rémunérés! Pour un court instant,

Réunion du Daily
français
Aujourd'hui mardi 6
octobre à 17h00,
Local 114 Peterson
Hall

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

rédacteurs-trices

Marie-Christine Lemieux
Daniel Guillemette
Eric Darier
Christophe Grosjean
François Mercier
Patrick Magny
Alec Yavénian

Christopher Park
Pascale Barillon
Marie-Claude Lortie
Carlene Gardner
Johanne Jean-Baptiste
Sophie Durocher
Karen Valihora
Laurie Armstrong

coordination
rédacteur nouvelles sénior Chris Lawson
coordinatrice artistique Kirsten Fenton, Elizabeth O'Grady
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petriesel
Kristina Stockwood

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérante: Brigitte Elie, suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaire: Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins (il est si beau!)

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peq et CampusPlus.

rédacteurs scientifique Dan Hogan, Paul White
rédactrice du «supplément» Michelle Gagnon
responsable photos
rédactrices dossier Jennifer August, Penny Pattison
rédactrice «cup» Jeanne Inbaine

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Pascale Alpha, Pierre Carabin
rédactrice nouvelle Isabelle Clément
rédactrice culturelle Pascale Fouron

NPD - McGill dans le vent

PIERRE CARABIN

Le NPD-Québec tiendra son congrès annuel en novembre et le NPD-McGill sera de la partie.

Ce dernier compte en effet y envoyer trois délégués officiels qui prendront part au vote. Entre autres choses au programme, l'élection d'un nouveau chef.

On discutera également d'un document économique dont une section traite du plein-emploi. Le NPD-McGill a déjà commencé à en discuter.

En outre, le NPD-McGill passait, à son assemblée générale tenue la

semaine dernière, une résolution visant à ce qu'à « chaque conflit, le NPD mette les choses en perspective ». Comme le dit François Donneur, président du NPD-McGill, le NPD « tend à rester dans l'ombre » lors de conflits de travail, particulièrement dans le secteur public. Le NPD-McGill souhaite que le NPD essaie de présenter un aspect du mouvement syndical moins négatif que celui véhiculé par les médias commerciaux.

D'autre part, le NPD-Québec vise comme objectif à long terme des relations de travail sans opposition sur la création de nouveaux types d'entreprises : coopératives,

entreprises co-gérées.

Parmi les discussions à venir, une résolution visant à obliger une compagnie à avertir de sa fermeture six mois à l'avance. Également, des discussions sur le libre-échange avec divers pays. Selon M. Donneur, les débats promettent d'être animés.

Enfin, à l'instigation du PC-McGill, le NPD-McGill tente présentement d'organiser une semaine politique en février. Cette semaine nous promet des débats entre les diverses associations politiques sur le campus, des kiosques, des orateurs et... un party!

Joignez-vous à l'équipe du
Daily français!
Des gens qui en ont à dire!
Aucune expérience nécessaire
Rendez-vous au local 114 du
Peterson Hall à 17h00.

Activités

Théâtre Players présente un «one night stand» en français, une adaptation de la populaire comédie-thriller de Carol Bolt. Du 6 au 10 octobre, 20h30, 3480, rue McTavish, 3e étage. Billets : 6\$, 4\$ pour les étudiants. Pour réservations : 398-6813.

Project Ploughshare tiendra une réunion ouverte à tous, ce soir 19h00 au Newman Centre Lounge, 3484, rue Peel. Il sera question du 17ème festival de la Paix à se tenir en octobre. Discussion sur la militarisation avec David Shewshuk.

Medical Library offre des visites guidées tous les mardis à midi ainsi que les jeudis à 13h00. On se rencontre au comptoir de références. Pour plus d'informations, on demande Deana au 398-4756. Le Département d'histoire de l'art présente un cours donné par

l'artiste contemporain, Armand Tatossian. Aujourd'hui, 16h30, Arts Building, local W215.

Amnistie Internationale tiendra une réunion de rédaction de lettres pour ses anciens et nouveaux membres au local 425 du Union Building, ce soir à 19h00.

Undergraduate Library offre un atelier sur la recherche pour les travaux de session, aujourd'hui de 13h00 à 14h00. Un atelier d'une heure qui vous apprendra comment rechercher de l'information pour un travail de session dans les sciences humaines. Inclut de l'information sur les références et la bibliographie. Les techniques d'écritures ne sont pas discutées. Rendez-vous au comptoir de référence de la bibliothèque *Undergraduate* à 13h00. Pour plus de renseignements, on appelle le 398-4750.

Undergraduate Library offre un atelier sur la recherche pour les travaux de session, aujourd'hui de 13h00 à 14h00. Un atelier d'une heure qui vous apprendra comment rechercher de l'information pour un travail de session dans les sciences sociales. Inclut de l'information sur les références et la bibliographie. Les techniques d'écritures ne sont pas discutées. Rendez-vous au comptoir de référence de la bibliothèque Redpath à 13h00. Pour plus de renseignements, on appelle le 398-4750.

L'Association des étudiants en **Anthropologie** présente le conférencier L. Phillips, aujourd'hui à 15h00 au Leacock 721. Il sera question de «Virgins and Flower Gardens: Understanding the other in Rural Ecuador». Pour informations, on appelle le 468-9047.

Le Daily français
Mardi toutes les
deux semaines !
16000 exemplaires

Too many reading assignments?
Want to improve your reading speed & comprehension?

READING EFFICIENCY CLASSES

Tuesday & Thursday
Oct. 20 - Nov. 19
3:00 - 4:30pm

Monday & Wednesday
Sept. 23 - Oct. 26
3:00 - 4:00pm
Oct. 19 - Nov. 18
1:30 - 3:00pm

Tuesday Evening
Oct. 6 - Nov. 3
5:30 - 8:30pm

Sponsored by the Dean of Students, the Reading Centre and The McGill Alma Mater Fund
First come - first served
Education Bldg. Rm 203 - 3700 McTavish
For individual conferences 398-4528

provigo

Supermarché Gilles Ranger
3421 Avenue du Parc
(corner Sherbrooke)
Tel: 288-1536

Beer & Wine
Home Delivery

**NOUVEAU BUREAU
NOUVELLE POLITIQUE**

50%

sur toutes les montures à l'achat des
lentilles optiques.

- 500 montures en magasin
- Ajustement de lentilles cornéennes
- Service d'examen de la vue par un optométriste

Situé au 2020 University
(Métro McGill)

ROSS

Johanne T. Ross
opticienne
d'ordonnances
844-8461

Ancien bureau de
la Clinique du Verre de contact - Robert Laforce

Première pièce francophone au Players Une one-night-réussite

PASCALE BARRILLON

Un One Night Stand
Players Theatre - McGill
3480 Mc Tavish
Encore du 6 au 10 Octobre
Etudiants : 4\$

Une fille ramasse un gars...le soir de sa fête. Le gars « emberlificotte » la fille dans un jeu de multiples personnalités, séductrices, enfantines, violentes. Le dénouement est dramatique.

CHUut. Je ne peux pas en dire plus. Tout -la jouissance du spectateur, son cœur qui crève sa poitrine- est dans la montée du suspense judicieusement soulignée par le jeu -excellent- des acteurs et une mise en scène discrète mais efficace. Une pièce au sommet d'un building avec vue sur la rue, un téléphone (très important), un bar bien fourni, un canapé-lit (attention, un lit peut servir à bien autre chose qu'à être le théâtre des ébats fugitifs d'un one-night-stand), une voisine bruyante que l'on imagine sexuellement perverse bien qu'on ne la voit jamais : la machine est lancée, à toute vitesse, et l'on assiste impuissants à un thriller bien ficelé où l'humour, les sentiments profonds, le sexe, le sang, nous assaillent. Il y en a pour tous les goûts. C'est merveilleux.

On ne sait plus très bien à qui en revient le mérite :

Aux acteurs? A Jacinthe Couture (Maggy-la fille), professeure à l'université Concordia depuis 82 qui nous fascine par l'expression de toutes les émotions qui la transpercent (elle a travaillé pendant deux ans à Paris au Centre National de Recherche sur l'affectivité et l'expression faciale des

Photo : Steven Bisenberg



émotions !). A Guy Lefebvre (Raf-le gars) qui manipule avec art l'ambiguïté de ses personnalités et nous offre un très beau moment de théâtre en monologuant sur la nature.

Au metteur en scène, Alain Larouche,

actuellement en maîtrise à l'UQAM, qui, tout en étant directif, a su faire une mise en scène « naturelle » et occuper à bon escient l'espace intime du théâtre Players.

A l'auteur, Carol Bolt de Toronto, qui

écrivit *One Night Stand* en Anglais en 1977, une « tranche » dans la nature humaine, juste, forte.

Ou même (et surtout?) à l'adaptation française de Guy Lefebvre. Le langage montréalais coule tout seul et toute la pièce est transposée dans la culture québécoise francophone. Bien joué ! Guy est aussi le producteur de l'aventure *Un One Night Stand*. Sa compagnie, productions Pontiac, a travaillé sur le projet en collaboration avec Players Theatre. A Toronto, qu'il a quitté il y a quatre ans pour Montréal, il travaillait pour le théâtre, la télévision et le cinéma (Aligator Shoes). Aujourd'hui, il termine un scénario de film (histoire d'une révolte indienne dans le sud-Dakota), est sur un projet avec le théâtre de Quat'sous et recherche des opportunités...

Finalement, on doit sans doute la qualité de *Un One Night Stand* à tous, à ces semi-professionnels passionnés de théâtre, qui ont travaillé à raison de quatre à cinq heures par jour depuis début septembre. Et « il n'y a que vingt quatre heures dans une journée » nous confiait Guy.

Le thriller a déjà beaucoup servi, au cinéma surtout. On a vu dans *After hours* (Scorsese) un homme banal (médiocre?) pris dans une série d'engrenages infernaux et incontrôlables. On a vu *Recherche Susan Désespérément* et quantité de Hitchcock (la référence à *Psychose* est géniale, je ne vous dis que ça...) mais la popularité du style ne nuit aucunement à la particularité d'*Un One Night Stand*.

Déplacez vous. Il faut vivre dangereusement...

Quand Margot piétine...

PASCALE FOURON

Margot la Folle d' Antonine Maillet
au théâtre du Rideau-Vert jusqu'au 31 octobre. Mise en scène: Guillermo de Andrea. Avec: Jeanine Sutto, Alain Lamontagne, Jean Dalmain, Yvette Brind'amour et Luis de Cespedes.

Cette année encore, le Rideau-Vert nous propose une nouvelle oeuvre d'Antonine Maillet. Une oeuvre où Gapi et la Sagouine ont disparu du décor, où le paysage n'est plus celui de l'Acadie, une oeuvre qui prend presque des allures de suspense...

L'histoire se passe à Anticosti, au début du siècle. Nicolas Atras (Alain Lamontagne), fils de Catherine (Jeanine Sutto), vient de se voir donner la garde du phare de l'île par le gouvernement. Sa mère s'y objecte sévèrement car cette garde qu'avait assuré les Atras de père en fils les a tous fait périr étrangement. Cependant Nicolas est appuyé par Margot (Yvette Brind'amour), un peu sorcière, et Olivier (Jean Dalmain), vieux breton chercheur de trésor, dans l'île depuis

cinquante ans. Obéir à sa mère ou à l'appel des étoiles, tel est le dilemme du jeune garçon jusqu'à ce qu'un naufragé apparaisse et bouleverse l'ordre des choses.

La première partie est menée de façon classique, selon la mécanique de la tragédie. La lettre du gouvernement déclenche toute l'action et les hommes doivent affronter leurs propres pulsions et les forces du destin. Le texte d'Antonine Maillet est comme toujours empreint de poésie, de digressions aussi sur la vie, le temps, qui pourraient tomber dans le cliché mais sont récupérées par la saveur du langage. Bref, au premier abord, un univers qui garde le charme que l'on reconnaît à cette auteure.

Mais là où tout se gâte, où la pièce perd de sa vraisemblance, c'est dès le début de la deuxième partie, avec l'arrivée du naufragé Jolicoeur. Celui-ci se met à jouer les détectives, à enquêter sur la malédiction du phare et la rupture de ton est alors flagrante. Est-ce à cause du jeu artificiel, désagréable de Luis de Cespedes (du style: je suis votre sauveur, celui qui vient vous délivrer de tous vos maux), ou de la faiblesse des échanges ou de tout à la fois? Toujours est-il que le



charme est rompu et à partir de ce moment l'action piétine et bascule dans un mauvais mélodrame. On soupçonne, on accuse, on revient sur sa parole, ciel c'est elle la coupable, non c'est la fatalité, maman j'ai peur...

Pourtant le jeu des comédiens est, en général, très bon. Jeanine Sutto impressionne encore par sa force et sa justesse, Alain Lamontagne et Jean Dalmain défendent fort honorablement leurs rôles et Yvette Brind'amour arrive presque à faire oublier tous ses bafouillages avec son rôle assez crédible de Margot. Mais Luis de Cespedes apparaît et toute homogénéité est rompue. Il n'apporte aucune profondeur au personnage et par le fait même on ne peut croire aux mots qu'il prononce. Ce navigateur étranger pourrait pourtant accéder à une dimension quasi mythique mais son interprète le ramène platement au ras du sol.

Ainsi cette dernière pièce d'Antonine Maillet ne s'imposera pas comme un de ses succès. La poésie et la saveur de la langue ne peuvent faire oublier le déséquilibre des parties, la conclusion bâclée, le piétinement de l'action. Pourtant un voyage en terre de croyances et de mythes peut amener tellement loin...

Rumeurs

CHRISTOPHER PARK

En ouvrant un de ces classeurs où s'amorce une quantité d'articles de critique féministe (il s'agit, précisons-le, de lectures préparatoires pour un cours et non pas d'un simple exergue pour prouver que je me suis documenté en toute bonne foi avant d'écrire ces lignes), j'ai retrouvé une moitié de page de journal, un des grands quotidiens de Montréal, que le co-locataire d'un de mes amis m'avait fait lire. L'ai-je glissé dans ce classeur-là, dieu sait que j'en ai d'autres tout aussi respectables, à cause d'une rubrique *Humeurs* signée Nathalie Petrowski intitulée *La revanche des feluettes et des machos*. Par un concours fortuit de circonstances, Petrowski a successivement été soumise à quatre spectacles: au théâtre *Les feluettes* et *Douze hommes en colère*, au cinéma, *Un zoo, la nuit*, et à la télévision, le téléroman *Robert et compagnie*. N'ayant « rien contre les hommes... contre le fait qu'ils veulent subitement s'exprimer, nous livrer leur vécu de mâle frondeur ou d'homme blessé... », elle fait état de son

« malaise inexplicable » vis-à-vis de ce qu'elle considère un monopole masculin du « crachoir », un complot pour remettre la femme-carpe dans son trou.

Avez-vous eu aussi cette impression-là, à la rentrée, que vos salles, vos écrans préférés étaient peuplés soudainement de personnages qui pour être intéressants n'en étaient pas moins homosexuels et généralement (à l'exception peut-être du transsexuel Tina dans *La ley del deseo* d'Almodóvar) de sexe masculin? Avez-vous comme Nathalie Petrowski ressenti un manque d'air lorsqu'en vous retournant vers vos collègues spectateurs « la vue de dizaines de blousons de cuir serrés portés exclusivement par les membres (sic) de la gente (re-sic) masculine » vous est restée en travers de la gorge?

Plus subtilement enfin, l'auteur se plaint de l'excuse d'« universalité » qu'on applique aux thèmes de ces oeuvres et spectacles androcentriques, qui dissipe les vagues relents de scandale associés à une pièce sur la condition gaie mais qui néanmoins n'y justifie pas l'absence des femmes.

Mon propos n'est pas de faire état des angoisses de Nathalie Petrowski, comme

toujours elle en a long à dire et c'est dans le *Devoir* du 19 septembre... Moi j'en aurais eu long à dire sur la dernière pièce de René-Daniel Dubois, *Le troisième fils du professeur Youroulov*.

sur cette pièce à l'intrigue captivante d'un polar, au texte rendu superbement polyphonique grâce à la mise en scène, aux éclairages intenses et fonctionnels, qui exigeait des trois acteurs une précision vocale et un contrôle de ton remarquables sur une scène où le mouvement était réduit au degré zéro virgule cinq.

Malheureusement, la pièce se terminait le 3 octobre et le hasard a voulu qu'elle ne passe pas sous la critique du *Daily français*. Il est regrettable d'ailleurs que Nathalie Petrowski n'en ait pas parlé. Il y avait là un personnage authentiquement féminin auquel elle aurait pu se raccrocher pour faire face aux deux autres (ainsi qu'à leurs avatars des autres spectacles de la saison), un couple masculin, un couple d'amants.

Faute donc d'une rubrique *Critique*, je dois faire passer mes impressions sous le titre de *Rumeurs*. Le « co-loc » de mon copain avait écrit des choses inavouables à propos de l'auteur qui, selon lui, avait

sérieusement besoin d'un rouleau de chair dans... mais je cesse, j'écris après tout avec une bonne foi irréprochable.

Si cette saison a donné à la Petrowski l'occasion de vocaliser sur l'androcentrisme au ciné-télé-théâtre et sur sa non-existence au sein de ces médias et de la société en général, elle prend aussi à mon avis la liberté de laisser libre cours à son homophobie dans la tradition diluée des grands quotidiens yuppies, style: « encore une pièce gaie... (sourir) ».

Qu'on ne me méprenne pas. Je reconnais avec l'auteur que l'expression des femmes a été, et est encore brimée dans le monde de l'art.

Mais c'est une condition qui est aussi partagée par le discours artistique gai masculin qui, de même que sa contrepartie féminine, hétéro comme lesbienne, s'est trop longtemps contenté de moyens détournés, de dissimulations, de mascarades verbales, de parodies pour qu'on l'accuse d'envahir telle scène, à un tel moment.

Alors criez votre malaise avec la Petrowski ou bien allez, l'âme légère acheter les dernières places pour *Les feluettes*, comme quoi le malheur des uns...

Les cent jours

CHRISTOPHE GROSJEAN

Vingt-quatre chaises rouillées, brisées et défoncées. Une table bancale recouverte de quelques dizaines de milliers de pièces de puzzle encollées les unes sur les autres. Sous la table, en guise de cales, des outils et des livres. Et parmi ces livres, quelques volumes d'une *Histoire de la Peinture*.

Cette oeuvre du canadien Michel Goulet, intitulée « Assemblée, 1987 » est un message crypté, une clé qui vous permettra d'entrer dans le monde vertigineux et dérangeant des *100 jours d'art contemporain de Montréal*. Trente-quatre artistes de huit pays y présentent leurs oeuvres autour du thème des quatorze stations du Christ. Ce sujet n'est évidemment pas traité de façon orthodoxe: aucune représentation figurative du Christ n'est exposée. Il s'agit plutôt ici de voir dans le Calvaire le résumé symbolique d'une existence, la représentation du cheminement spirituel de l'artiste (souffrance, rencontres, mort, espoir).

Ces peintures, ces mises en forme de l'espace, ces sculptures invitent le visiteur à la méditation, le surprennent, le choquent ou l'amuse. Il y en a pour tous les goûts.

Les plasticiens disposent des fûts blancs sur de la céramique blanche (Raynaud) et des bandes rouges sur fond rouge (Molinari). Un exercice que le profane assimilera plus au travail du décorateur d'intérieur qu'à celui de

l'artiste. Turrel s'amuse avec les lampes UV: l'effet est saisissant puis paraît anecdotique, la surprise passée. Adrian X sanctifie un accident d'avion de très belle façon. Le temps est crucifié sur la croix de son irréversibilité, la gorge se noue un peu. Peut-être la peur de la mort. A proximité l'oeuvre de Serge Lemoyne s'impose comme la plus impressionnante de l'exposition. A voir. Il s'en dégage une matérialité pesante, un questionnement diffus. Buren réédite son expérience des jardins du Palais Royal à Paris en greffant

des bandes vertes sur les colonnes blanches de la promenade. Une oeuvre, qu'on peut imaginer dictée par téléphone de Paris, a-t-elle une quelconque valeur? Les néo-expressionnistes enfin nous donnent à voir leur ego tourmenté, ou notre image déformée, ou peut-être les

deux à la fois. Bref, beaucoup de couleurs, d'électronique, d'architectures vacillantes, de jeux cérébraux. Et pour finir: Andy Warhol dans le rôle du Christ (quatorzième station: la mise au

tombeau).

Parmi tant d'expressions nouvelles la question de savoir si l'on aime ce que l'on voit n'a plus de sens. L'artiste ne se justifie plus et grande est la part de l'interprétation.

Alors, si vous allez au CIAC n'oubliez pas les conseils discrets d'« Assemblée, 1987 »: quittez votre vieille chaise de spectateur passif, oubliez ce que les livres vous ont appris, apprenez à apprécier les tables bancales et assemblez le puzzle de votre nouvelle sensibilité.



Assemblée 1987: le cadavre du passé.

Photo: Louis Lusier

La loi du silence

Quiz anti-machos

Que croyez-vous qu'il arrive à un gars qui reconnaît que les féministes ont raison et que le sexisme, ça écoëure...?

Cochez la bonne réponse :

a) Son pénis se désintègre dans les quatre minutes qui suivent.

b) Toutes les filles du bar s'entredéchirent pour le ramener à la maison.

c) Lynché par ses collègues de sexe mâle, il devient le premier martyr d'un monde (éventuellement) meilleur.

d) Il se demande ce qu'il peut faire et cherche d'autres gars

comme lui avec qui agir.

e) Il se rendort, très satisfait de son « cheminement » et déjà vaguement inquiet de sa « condition masculine ».

Si tu as coché d), appelle-nous. On est déjà quelques-uns à imaginer et, surtout, à mettre en oeuvre des façons originales, simples et efficaces de mettre notre petit grain de sable dans la belle mécanique des privilèges et violences masculines.

Vas-y, téléphone-nous, le Collectif masculin contre le sexisme peut t'être utile, surtout si tu n'es pas du genre à cocher e)...

PASCALE ALPHA

En 1980, après un colloque sur la violence, le Collectif masculin contre le sexisme a été créé. C'est un collectif pro-féministe d'hommes. Ceux-ci dénoncent et cherchent à contrer l'oppression des femmes par les hommes et les tentatives masculinistes qui renforcent le pouvoir des hommes.

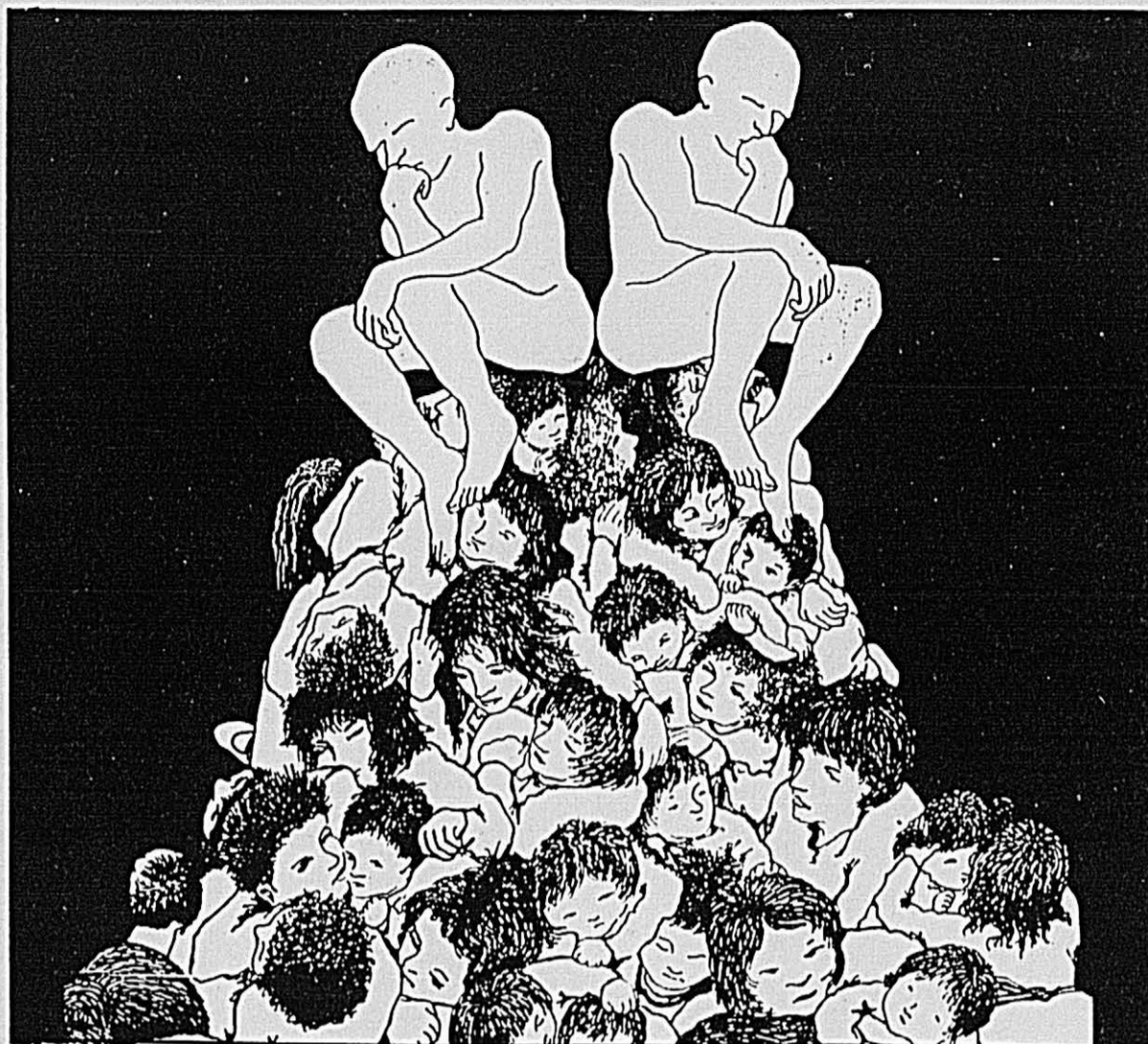
Ils sont trois à huit membres, traducteurs, diffuseurs, chercheurs et intervenants contre le viol, le sexisme, la pornographie et la politique des hommes en général : droit familial, inceste, femmes battues.

« Il y a toute une défense des hommes violents qui s'est créée : défense de la pornographie, des

femmes battues, des pères incestueux. Tous les hommes sont solidaires des hommes violents » dit Martin Dufresne, secrétaire du C.M.C.S. Montréal.

Selon lui, lorsque les hommes se regroupent, ils adoptent l'une des deux attitudes suivantes : ou bien ils renforcent leur « machisme », ou alors ils se rassurent mutuellement. Dans les groupes de pseudo-thérapie de pères incestueux, ils apprennent à « arrêter de se culpabiliser » et à « accepter ce qu'ils ont fait ». Dans d'autres groupes, d'autres hommes se disent « aussi victimes que les femmes du sexisme ».

Dans les centres d'accueils il n'y a pas de véritable action entreprise contre les hommes violents car « les



Les hommes : dos à dos assis sur le magot

Graphiste : Carmen Desrosiers

droits des accusés sont placés au-dessus des droits des enfants, et ceci même dans une société qui prétend vouloir protéger les enfants ».

« 50% des enfants qui portent plainte pour abus sexuels sont eux-mêmes envoyés dans des centres d'accueils pour "troubles" ». M. Martin Dufresne accuse la presse

commerciale de « soutenir que les lois de protection de la jeunesse mettent trop en danger les droits des accusés ». Il ajoute que « ceci démontre que la structure patriarcale est fondamentale, et que ce n'est pas une fiction inventée par les féministes. » Cette oppression est renforcée par la violence : « dans

un sondage de la semaine dernière, 87% des Canadiens disaient qu'ils violeraient s'ils étaient sûrs de ne pas être incriminés ».

La plupart des hommes perçoivent les membres du Collectif Masculin Contre le Sexisme comme étant des traîtres, des êtres en rupture avec le silence masculin, avec « la loi du silence qui entoure les abus de pouvoirs ». Certains hommes ont même accusé les membres du groupe d'être poussés par un sentiment de culpabilité. « Contrairement aux groupes de soutien de la condition masculine, qui cherchent des hommes ébranlés dans leur virilité et qui se réunissent pour se revaloriser, nous faisons le contraire, explique M. Dufresne. On reconnaît comme les Blancs peuvent reconnaître face aux Noirs qu'il y a effectivement un comportement de classe qui est un comportement de dominance. Et on peut décider de cesser d'être du côté des dominants. »

« Les hommes, après 10 ou 15 ans de féminisme en viennent à toujours ne voir qu'eux-mêmes, au mieux ils voient leur croissance personnelle ». M. Dufresne propose de changer les rapports entre les deux groupes, surtout ceux régis par une vision romantique; il faut « évaporer le mythe du bon Noir aimant son maître, attaché à la maison où il est esclave ». Il conclut en disant que c'est plus un problème de partage de pouvoir plutôt qu'un problème de communication.

Pour tout renseignement supplémentaire sur le Collectif Masculin Contre le Sexisme, un seul numéro: 526-6576, demandez Martin.

La vague française à McGill

ALEC YAVERIAN

La présence de la francophonie à l'Université McGill, est-ce aujourd'hui illusion ou réalité? Cette présence se fait tellement sentir que Radio-Canada a réalisé il y a deux semaines un reportage télévisé au sujet de la francophonie à McGill. Le reportage fut diffusé au téléjournal de 18 heures et prit tellement d'ampleur auprès des auditeurs qu'il fut retransmis aux nouvelles de 22 heures.

Après avoir interviewé plusieurs étudiants francophones, ainsi que des membres de l'exécutif du Conseil des Etudiants dont le président Daniel Tennembaum, journalistes et caméramen furent étonnés de découvrir un esprit nouveau régnant à McGill. Titres en français, tel que *Salut McGill*, organismes tel McGill Québec furent aussitôt remarqués et bien appréciés.

« Il y a certes eu un changement depuis plusieurs années mais nous commençons tout juste à le sentir » affirme Mme Louise Lafontaine, reporter en éducation à Radio-Canada.

Les francophones sont bien intégrés dans cet établissement et d'après maintes interviews sur le campus, Mme Lafontaine a conclu que les étudiants francophones ont deux raisons de fréquenter McGill : la première reste la réputation de l'Université et surtout de certains départements; la deuxième consiste en un élargissement de la culture de l'étudiant français par l'apprentissage ou la meilleure maîtrise d'une seconde langue, l'anglais : « C'est pour compléter ma formation en vue du marché du travail » affirmait une étudiante francophone.

Mme Lafontaine se souvenait aussi qu'en 1969 le nombre de francophones à McGill gravitait autour d'un modeste 4% et qu'un mouvement étudiant francophone s'appelait McGill Français entreprenait des manifestations de poussée nationaliste. « Il est frappant de voir comment aujourd'hui les contacts entre communautés se font sans agressivité » affirme Mme Lafontaine. Il est certain que McGill est un établissement anglais. Aussi, les étudiants franco-

réalistes. Tout au contraire, ils la respectent.

Et pour ce qui est des auditeurs qui ont vu le reportage à la télévision, ils furent étonnés du nombre actuel de francophones à McGill, d'autant plus qu'il ne cesse de s'accroître. Ils furent également surpris par le fait que ce phénomène de croissance ne soit relié à aucun événement passé qui l'ait cristallisé: cette croissance suit un courant naturel.

Selon Daniel Tennembaum, des efforts pour favoriser les échanges franco-anglais vont être entrepris. Il est certain que le nombre toujours croissant d'étudiants francophones à McGill a un certain impact sur l'importance et le développement de la francophonie sur le campus. Mais d'autres facteurs jouent aussi un rôle important. La politique annuelle qu'envisage le Conseil des Etudiants à l'égard des francophones ne peut être ignorée. Un article dans le journal *La Presse* a qualifié le président du Conseil, Daniel Tennembaum, de « nouveau réformateur ». Une chose est sûre, c'est l'intérêt de M. Tennembaum pour les francophones.

Il faut également tenir compte de la structure du Conseil des Etudiants. Cette année, quatre membres de l'exécutif sur cinq viennent de Montréal, contrairement à l'année dernière où quatre membres sur cinq venaient de l'extérieur de la ville. Aussi, la majorité des membres du Conseil des Etudiants sont bilingues. « Il existe cette année un esprit commun entre les membres de l'exécutif, qui favorise les activités franco-anglaises » affirme Daniel Tennembaum.

Avec 28% de francophones à McGill, le Conseil des Etudiants se voit-il aujourd'hui « forcé » d'encourager des activités d'échanges culturels? Ou bien est-ce vraiment un esprit d'ouverture qui régnait?

En tous les cas, l'histoire confirme qu'il y a eu entre 1969 et 1987 une croissance de 24% de la population étudiante française à McGill. Un boom incroyable qui nous amène à poser des questions du genre : qu'en sera-t-il de McGill lorsque la francophonie aura atteint une majorité de 51%? A vous d'imaginer!...

POUR
ÉTUDIANTS
SEULEMENT

COMMENT ÉCONOMISER

33%

SUR VOTRE PROCHAIN
BILLET DE TRAIN?

- ☐ Apportez votre propre fauteuil.
- ☐ Proposez de divertir les passagers en récitant des extraits de vos poèmes.
- ☒ Montrez votre carte d'étudiant.

Les vrais débrouillards prennent le train. Surtout depuis que VIA offre son nouveau tarif étudiant. Présentez simplement votre carte d'étudiant. Vous voyagerez décontractés, vous rencontrerez un tas de gens, vous serez 33% plus riches. Mieux vaut être riche et en train...

Pour renseignements et réservations, communiquez avec votre agence de voyages ou VIA Rail. Le tarif étudiant s'applique dès maintenant aux étudiants à temps plein. Certaines conditions s'appliquent quant aux dates et aux heures de voyages. Renseignez-vous.

La prochaine fois, optez pour VIA.



À DÉCOUPER

Pour un voyage qui vous en mettra plein la vue!

Vous pourriez gagner l'un des 24 laissez-passer VIA CANRAILPASS, d'une valeur allant jusqu'à 420 \$ chacun. Il vous suffit de remplir le bulletin de participation et de le poster à l'adresse indiquée ci-dessous. Les règles du concours sont disponibles chez VIA. La liste des gagnants sera disponible après le 1^{er} janvier 1988. Bonne chance!

Concours Canrailpass
VIA Rail Canada
1700, Autoroute Laval
Laval, Québec H7S 2E1

NOM

ADRESSE

TEL.

AGE

ÉCOLE

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. *Exact change only, please.* Boxed ads are available at the cost of \$4.00 per ad / per day — no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

2 1/2. Clean, bright, one bedroom apartment. One block from Guy metro. Laundry, security doors, close to everything. \$360 includes everything. 769-5352, leave message.

4 1/2 available to share at 1865 Ste-Catherine W. \$175 per month, utilities incl. Call Wayne or Nigel 939-9513 after 9pm.

(2x) double room to share in beautiful renovated fraternity house. Must see -- all inclusive - reasonable. 1 minute from campus. Call Steve, 392-0720 - Lambda Chi Alpha.

It's not too late! 5 1/2 to share... Spacious apt. hardwood floors / balcony. Only 20 min. to campus, 1/2 block from 165 bus. Rent: \$212.00 per month. Phone 345-1541 (Anne).

Female roommate wanted to share with same in renovated, bright 6 1/2, near metro. Immediate. Phone 738-3000 local 222 days, 939-1082 evenings.

343 — MOVERS

Student mover will help you move at a very reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured (weekly Toronto). Call Turan at 747-0307.

352 — HELP WANTED

CASH - persons wanted to earn cash on your spare time, call Rob at 382-4501.

Wanted: students for 45 min. informal discussion group. McGill, Thursday 8 October, 11:00 am, \$5.00. Call 270-3736, leave message.

Help wanted in croissanterie in Les Courts Mont Royal on Peel Street. Apply to Mr. Perez at Paris Croissant, 966 Ste-Catherine Street West.

354 — TYPING SERVICES

Typing Services: English — term papers, resumés and essays. \$1.00/page double-spaced for students. Rachel 933-0078. Days and evenings. Near McGill.

Theses, term papers, resumés -- 19 years experience. Rapid service. 7 days a week. \$1.50/double-spaced. IBM (2 minutes from McGill campus). Mrs Paulette Vigneault 288-9638.

Word Processing (Lougheed). Professional service. Courteous, reliable and efficient. Letter-quality printer. Downtown area. Specialize in thesis and research reports. Student & rush rates available. 934-1455.

Typing services — term papers, theses, resumés, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced, next to McGill. Call Roxanne 765-9804 or 288-0016.

Typing, term papers & resumés. English and French. Fast and efficient service. IBM Selectric. \$1.50/double-space page. 7 days a week, next to McGill. Call Anne 288-0016.

One-day service: B.Commerce background, editing if required. Quality work. Error-free, improved final grade guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CVs, theses. 340-9470.

Word processing of handwritten term papers,

resumés, repetitive letters, manuscripts. Dictate your paper in our office or use one of our units at home. NDG Typing 482-1512.

356 — SERVICES OFFERED

All customized clothing including shirts, sweats, caps, silk-screened or embroidered at the lowest prices. Artist at our disposal. Call Michael at White Ink 487-9624.

Appearance, health, longevity... are what we can help you optimize. Rick Blatter, health & fitness consultant. Office hours: Saturday mornings: 05h30 to 13h30, 625-1352.

361 — ARTICLES FOR SALE

Photographs from the Festival de Nouvelle Danse for sale. Groups include Sankal Juku, Julie West, O Verigo, DCA, Emille Dubois. Contact Ari at 398-6784 or 848-0850.

Furniture for sale: brass bedroom set including, 2 night tables, 2 brass lamps, 1 maple desk with mirror, living room set, maple working desk. Louise, 374-6656.

Genuine banana republic leather bomber jacket. Great condition, large. Must sell, \$250. 286-9221.

Fender 300ps tube bass head — largest ever made -- and Peavey cabinet with 18 inch black-widow speaker. Like new. Call 934-1668, late evenings.

370 — RIDES

Cheap drive to Boston for the long weekend. Leaving for Boston Friday afternoon and back by Monday afternoon. \$40.00 return. Call Genevieve between 6-11pm, 457-2324.

372 — LOST & FOUND

LOST -- Thursday, Sept 24. Set of keys on brass "United States Marine Corps" key chain. Great sentimental value. Reward for return. Call Victoria 845-9308 (anytime). 277-0733 (before 9p.m.).

FOUND -- pair of glasses in front of Administration Building, Saturday 3 October. 845-5640.

385 — NOTICES

Graduate student parent seeks cooperative babysitting arrangement with another student parent for occasional evenings. If interested call 738-2105.

Praying for snow? If so we need you! McGill Ski Team is recruiting experienced skiers (not just racers!) for 87/88 season. Interested? call 398-6826.

Children of alcoholic parents -- for McGill students. An information and discussion session at the Yellow Door - 3625 Aylmer - 398-6243, Tuesdays at 7:00pm.

The United Nations Association in Canada - Montréal's Youth Division is having its first meeting Wednesday 7 October 1987 at 5:00 p.m. in Leacock 14. Come and see.

387 — VOLUNTEERS

Help those who cannot help themselves! Volunteer your spare time to help raise funds for the SPCA. Public education and fund-raising work only. If interested call Paul at 277-6154.

Annual Gigantic Residence
Plant Sale

- Thousands of plants
- Scores of varieties
- Pots, Soil, Fertilizer
- Individual advice from the 'Plant Doctor'

Wholesale Prices
Tuesday, October 6th

8:00 a.m. to 6:00 p.m.
Bishop Mountain Hall
3935 University Street

OPEN
24 HRS

SANTANGELO

7 DAYS
A WEEK

CLUB SANTE • FITNESS CLUB

CERTIFIED INSTRUCTORS • COMPLETE SUPERVISION
FREE WEIGHTS • UNIVERSAL • POLARIS EQUIPMENT

A • E • R • O • B • I • C • S

SUNTANNING BEDS • INDIVIDUAL SHOWERS
COMPLETE HEALTH BAR • CLOTHES BOUTIQUE

BEAUTIFUL NEW SWEATSUIT FOR 1st 100 NEW MEMBERS

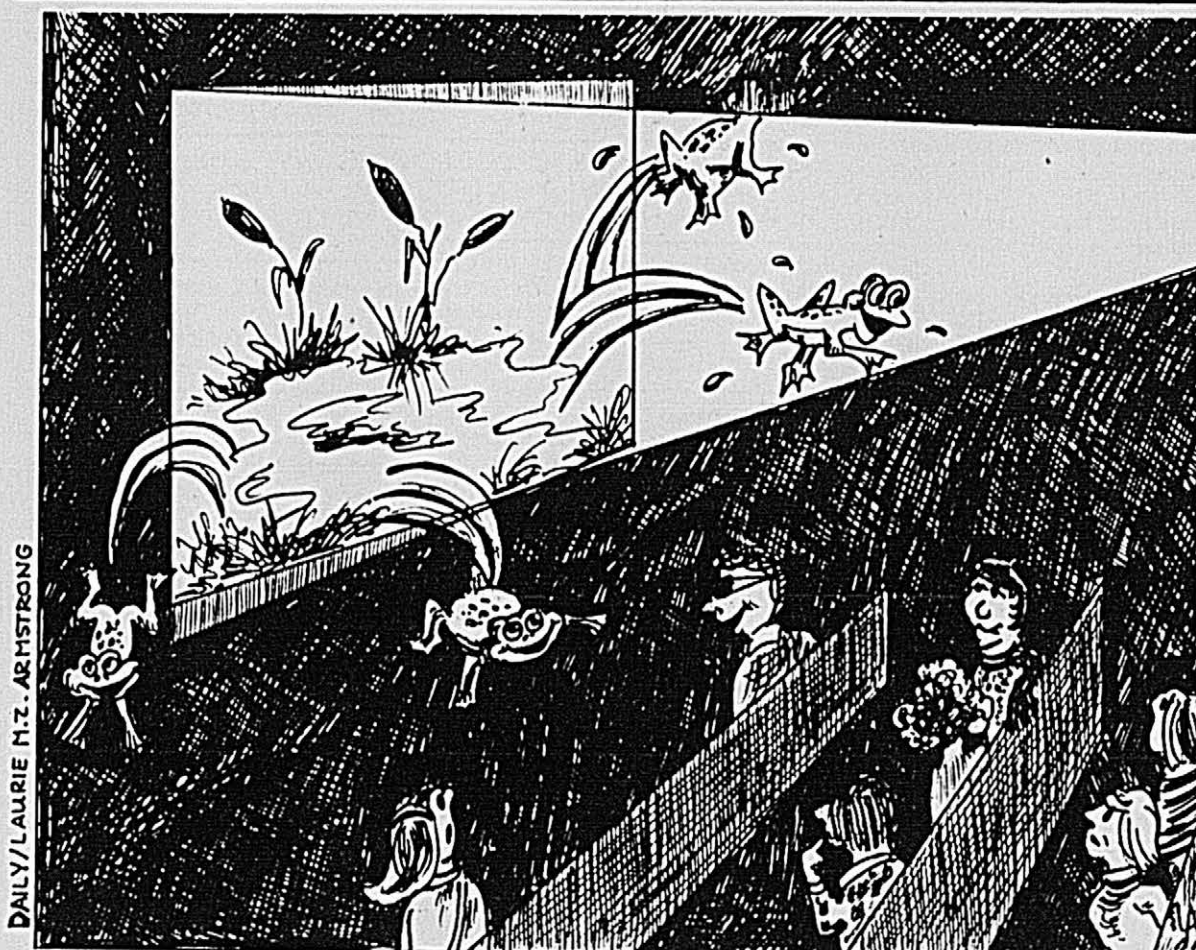
STUDENT DISCOUNTS

1195. UNIVERSITY

• CALL NOW •

861-3447

1
WEEK
FREE
TRIAL
FOR
GYM1
FREE
AEROBIC
SESSION



ISABELLE CLEMENT

La Société des Films de McGill se francise ! En effet, pas moins de sept films français prendront l'affiche cet automne, sur un total de 47. Un maigre 15% direz-vous,

mais beaucoup de bonne volonté et une augmentation possible dès l'hiver. A ce nombre, l'on compte le fort populaire *Diva*, qui a d'ailleurs amorcé ce mouvement puisque sa présentation l'année dernière en tant que premier film

français au programme de la Société a attiré plus de 400 personnes.

Plusieurs raisons expliquent ce changement d'attitude. Comme nous l'expliquait Michael Kidd, membre du comité exécutif de la

Silence, on tourne

Société, « nous voulons attirer davantage de francophones à la Société des Films de McGill ». Et la bonne volonté ne s'arrête pas là : « Si le nombre de francophones qui assistent aux représentations s'accroît, nous inclurons encore plus de films français dans notre programme d'hiver » renchérit-il.

Mais la Société s'inquiète également de sa popularité. « Dans les années 60, la Société ne comptait pas moins de 6000 membres et par conséquent tous les films étaient gratuits. L'année dernière, nous n'avons recruté que 220 membres » affirme M. Kidd. L'innovation de cette année se veut donc un appel à une participation accrue de la population étudiante, et également des gens hors de l'université : « Nous aimerions que les francophones, les anglophones, et aussi les personnes en dehors de l'université tels les étudiants de l'U de M ou de l'UQAM s'impliquent dans nos activités ».

L'effort semble porter fruit puisque la Société compte déjà 600 membres, une augmentation

considérable par rapport à l'année dernière. Conséquence, il ne vous en coûtera qu'un petit dollar par film si vous êtes membre, et 2.50\$ autrement. Quant aux écureuils, ils pourront assister à la séance gratuite du mercredi soir.

Enfin, les responsables de l'élaboration du programme d'automne 87 n'ont pu s'empêcher de remarquer la qualité des films français. « Moi je compte aller voir tous les films français » ajoute Kidd, « car je sais qu'ils sont super »!

Le programme consiste de films connus tels *Diva*, *La Nuit de la Pleine Lune*, *La Grande Illusion*, *Mon Oncle Antoine*, *La Lune dans le Caniveau* et autres succès qui reflètent le désir de la Société de plaire au maximum d'étudiants sans discrimination : « Nous ne pensons pas à servir uniquement une partie de la population » explique Michael Kidd, « nous voulons que tous viennent voir de tout. Il ne s'agit pas d'une guerre entre anglophones et francophones ».

De plus, le comité responsable de l'élaboration du programme accepte volontiers les suggestions, puisqu'une section du formulaire d'abonnement est prévu à cet effet.

Toutefois, certains problèmes se posent. La Société risque de perdre des membres dans la mesure où les films français, bien que sous-titrés pour la plupart, n'attirent pas les anglophones. Christina Reitter, une étudiante américaine en sciences économiques nous explique que « les films français sont souvent trop abstraits, trop philosophiques. Ainsi, s'ils ne sont pas sous-titrés, je ne comprends pas la moitié du film, et s'ils le sont, je passe deux heures à lire les sous-titres plutôt que de regarder le film. Je n'en profite donc pas tellement ».

Quant aux francophones, ils font preuve d'un certain manque d'enthousiasme. « Pour moi, ça [les films français] ne change pas grand chose » affirme Alain Quesnel, étudiant de deuxième année. « Les films qu'ils présentent ne sont pas supers et j'ai déjà tout vu à Premier Choix ».

De plus, il s'agit souvent d'un problème de temps : « C'est une bonne idée mais je n'ai pas le temps » affirme Sophie Huet, étudiante en sciences politiques. « Comme les francophones à McGill comprennent généralement l'anglais, s'ils n'allaient pas voir les films en anglais ils n'iront pas non plus voir les films français ».

En somme, une apathie décevante de la part d'étudiants toujours écrasés sous le poids d'une quantité de travail assommante. Pourtant, il vaut la peine d'en profiter ! Je vous donne rendez-vous le mercredi 21 octobre à 19h30 au Union Ballroom pour la présentation de *La Grande Illusion*. Venez nombreux, c'est gratuit, et... Bon Cinéma!

Leonard Peltier, un reflet de la situation amérindienne.

FRANÇOIS MERCIER

Samedi soir dernier, la tournée nord-américaine de solidarité avec les peuples autochtones s'arrêtait à Montréal. Cette tournée est un outil pour sensibiliser la population à l'injustice vécue par deux prisonniers politiques: Nelson Mandela et Leonard Peltier.

Le 26 Juin 1975, deux agents du F.B.I. surgissent sur la propriété d'une famille amérindienne et tirent des coups de feu sur la maison. Une fusillade s'ensuit: deux agents du F.B.I. et un jeune amérindien sont trouvés morts.

Bien que les forces policières américaines aient encerclé la réserve, on ne peut trouver le coupable. Entre temps, le chef amérindien donne un huitième de la superficie de la réserve au gouvernement américain, terre particulièrement riche en uranium.

Une chasse à l'homme commence. Trois amérindiens sont arrêtés et on est à la recherche de Leonard Peltier qui est au Canada. Les trois amérindiens passent en cour: deux sont acquittés et la Couronne décide de libérer le plus jeune.

Les Etats-Unis demandent l'extradition de Leonard Peltier. La preuve est bien faible jusqu'au moment où une jeune amérindienne vient témoigner. Elle prétend être son amie et déclare qu'il lui aurait avoué le meurtre des agents du F.B.I. Elle déclare par la suite avoir reçu des menaces de mort l'obligeant à témoigner en sa faveur.

Finalement, Leonard Peltier est extradé vers les États-Unis. Il est condamné à la prison à vie: la preuve la plus convaincante étant

une balle qui serait compatible au fusil de Peltier.

Il a toujours proclamé son innocence. De plus, plusieurs le soutiennent: 55 membres du Congrès Américain ont appuyé sa demande pour aller en appel. Dans peu de temps, toutes les pièces à convictions pouvant lui servir seront épuisées.

Douze années se sont écoulées depuis l'emprisonnement de Leonard Peltier. Le comité d'appui à Leonard Peltier a entrepris une autre démarche: une pétition circule demandant au gouvernement canadien de faire pression sur le gouvernement américain pour qu'il permette à Leonard Peltier de retourner au Canada.

Toutes lettres d'appuis seront appréciées. Vous pouvez contacter:

International Office of the Leonard Peltier Defense Committee

P.O. Box 6455
Kansas City, Kansas
66106
U.S.A.

Le mal d'aimer

PATRICK MAGNY

Klaus Nomi, Rock Hudson, Michel Foucault. Ces trois personnalités plus que connues ont un dénominateur commun: ils sont morts du sida. Il ne faudrait pas croire pour autant que ce virus ne s'attaque qu'aux acteurs de *Dynasty* ou aux philosophes écrivant des *Histoire de la sexualité* (quelle ironie!). Nous sommes tous concernés par cette peste des temps modernes. Il existe à McGill, bien que peu de gens le sachent, un comité sur le sida.

Le but de ce comité n'est pas de s'éterniser en vains propos. On veut se proposer des moyens d'action efficaces, notamment en ce qui concerne l'information. Lors de la première réunion du comité, mardi soir dernier, on s'interrogeait sur « ce que le comité doit organiser sur le campus afin de sensibiliser les étudiants ». Des intervenants soulignaient notamment la « la difficulté de rejoindre la population étudiante de McGill ». En effet, la majorité croit que le SIDA est un virus qui ne touche que les gais ou les drogués. On croit donc que le malheur n'arrive qu'aux autres et



on sous-estime l'importance de cette « mort qui fait le trottoir ».

Bref, si vous vous sentez un temps soit peu concernés par le sida, si vous voulez en savoir plus sur le sujet, sur ce qui est en branle à McGill, il serait intéressant de noter que le « McGill AIDS

Committee » organise des réunions, tous les mardis soirs, où nous sommes tous invités à participer. Si la vie vous intéresse...

La réunion aura lieu ce soir au Leacock 232 à 8 hres. Pour en savoir plus sur les prochaines réunions, contactez le 398-6822.